

Vachon, Bernard, et Coallier, Francine, Coll. (1993) *Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*. Boucherville, Gaëtan Morin, 331 p. (ISBN 2-89105-479-2)

André Boisvert

Volume 38, numéro 104, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022447ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022447ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boisvert, A. (1994). Compte rendu de [Vachon, Bernard, et Coallier, Francine, Coll. (1993) *Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*. Boucherville, Gaëtan Morin, 331 p. (ISBN 2-89105-479-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(104), 231–233.
<https://doi.org/10.7202/022447ar>

VACHON, Bernard et COALLIER, Francine, coll. (1993) *Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*. Boucherville, Gaëtan Morin, 331 p. (ISBN 2-89105-479-2)

En 1989, le Conseil des affaires sociales sonnait l'alarme sur les problèmes que vivaient les régions périphériques par rapport aux grands centres urbains dans son désormais classique *Deux Québec dans un*. Puis, ce fut l'avalanche des constats, dont, entre autres, Charles Côté (1991) *Désintégration des régions ou le sous-développement durable au Québec*, Bernard Vachon et al. (1991) *Le Québec rural dans tous ses états* — faisant suite aux États généraux du monde rural de l'UPA —, sans parler des nombreux textes parus dans les journaux, dans trois numéros de la revue *Relations* et ce, sans oublier les prises de position, lors d'États généraux, par les populations du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, ainsi que les milliers de citoyens et citoyennes qui sont descendus dans la rue pour protester contre la fermeture de leur bureau de poste ou contre le déménagement d'un bureau régional d'un tel ministère.

Qui osera encore dire que ça ne bouge pas dans les régions? Mais voilà, les mouvements de masse ne vont pas nécessairement tous dans le sens d'une amélioration du développement socio-économique de ces populations. Et pourtant, ça fourmille d'idées, de gens bien intentionnés et d'organismes ayant quelque argent à offrir. Mais où donc est la solution?

M. Bernard Vachon, géographe à l'Université du Québec à Montréal, bien connu pour ses multiples interventions lors de colloques régionaux, nous invite à découvrir ce qu'est le développement local. Selon M. Vachon, le problème vécu par les régions résulte du type d'économie préconisé par le gouvernement du Québec, soit la macro-économie (chap. 1). Ainsi, le Québec tout entier continue à bien se classer par un PNB élevé... en dépit des nombreux bas salariés, chômeurs et assistés sociaux, et par une productivité rehaussée par une technologie de pointe... malgré les continuelles pertes d'emplois. Ce type d'économie favorise la montée d'une nouvelle classe de population, les «laissés pour compte», c'est-à-dire ceux et celles qui se sont mal adaptés au développement économique privilégié mondialement. C'est le processus d'exclusion (chap. 2) qui s'applique d'ailleurs tout autant aux régions périphériques qu'à la population. «Comme c'est le système économique qui définit ce qu'est une ressource, et l'échelle territoriale à laquelle elle s'applique qui en détermine la valeur, en l'occurrence le système macro-économique et l'échelle mondiale, les territoires dépourvus de ressources requises par ce modèle sont des exclus permanents de l'appareil de production» (p. 96).

Ce constat est-il final et sans appel? Non, poursuit le géographe, puisque des populations sont descendues dans la rue (chap. 3) pour crier leur révolte, pour refuser d'accepter sans rechigner les résultats de l'incompétence et de l'incompréhension des technocrates. La recette miracle? Il n'y en a pas. Il s'agit de repenser le développement économique en laissant une plus grande place à

l'entrepreneuriat local, aux décideurs locaux, à la transformation des ressources locales... localement; en somme, de favoriser le développement local (chap. 4), dont la stratégie s'appuie sur trois principes fondamentaux : 1) le développement ne découle pas uniquement de la fonction ni de la valeur économique des activités et de l'organisation sociale des individus; 2) le développement ne relève pas seulement des grands systèmes macro-économiques ni des institutions centralisées, puisqu'il est aussi largement lié aux micro-initiatives; et 3) la personne constitue la force motrice du développement (p. 74).

Or, les constats d'échec font dire à M. Vachon que le développement local, comme pratique novatrice axée sur le développement global (chap. 5), est le défi majeur que les populations vivant dans les régions marginalisées ont à relever tant pour résoudre les problèmes de croissance et de développement qui les frappent, que pour intégrer le développement micro-économique local dans le phénomène de la mondialisation de l'économie (p. 91).

«C'est en misant sur les ressources, les compétences, les entreprises et les initiatives locales plutôt que sur les injections d'activités industrielles dans une région et les politiques d'intervention venues de l'extérieur que les acteurs du développement local décident de participer au redressement économique et social de leur collectivité. Les pratiques du développement local supposent l'identification à un espace et l'appropriation de celui-ci; elles sont donc profondément ancrées dans un territoire, c'est-à-dire qu'elles sont intimement liées à l'environnement (tant culturel que géographique) dans lequel elles ont cours» (p. 93).

La figure 5.1 (p. 104) est on ne peut plus complète en soi sur ce qu'est le développement local. «C'est une stratégie qui vise, par des mécanismes de partenariat : 1° à créer un environnement propice aux initiatives locales afin d'augmenter la capacité des collectivités en difficulté; 2° à s'adapter aux nouvelles règles du jeu de la croissance macro-économique; et 3° à trouver d'autres formes de développement qui, par des modes d'organisation et de production inédits, intégreront des préoccupations d'ordre social, culturel et environnemental parmi des considérations purement économiques».

Après avoir fait état du développement local, une démarche au service des pratiques de développement local (chap. 6) est proposée. Il s'agit du processus SIMFA, pour sensibilisation, information, mobilisation, formation et action (p. 119). La figure 6.1 (p. 121) fait une synthèse des étapes à franchir : prise de conscience de la situation, organisation et formation du groupe leader, mobilisation ou comment susciter la participation, concertation ou démarche partenariale, enfin évaluation des actions entreprises et des buts poursuivis. Toute cette démarche est reprise et plus longuement explicitée au chapitre 7.

La dernière partie de l'ouvrage recense trois exemples, dans trois milieux fort variés, de développement local : le développement économique communautaire en milieu urbain avec l'exemple du Sud-Ouest de Montréal; le passage d'une structure mono-industrielle à une économie diversifiée par l'exercice de la concertation avec l'exemple de la MRC de l'Amiante; enfin, une stratégie de

développement rural fondée sur l'approche du développement local dans l'optique du CADC (Comité d'aide au développement des collectivités) des Basques.

Somme toute, un excellent ouvrage à ne pas confondre avec un livre de recettes, mais qui pose des jalons solides pour mener à la concertation régionale et qui, surtout, fait beaucoup réfléchir.

André Boisvert
Montréal